

Montsenneigés

Imaginez un ciel bleu surmontant un tapis de neige qui s'étend à perte de vue. L'air est froid, vif, mais le soleil brille. Sous vos pas crisse la neige... Cette image vous donne-t-elle envie de grimper vers les plus hauts sommets ou de les dévaler? Que vous rêviez d'ascension ou de descente, notre dossier du mois va vous combler avec un zoom sur les dernières tendances de la glisse et le récit d'une escalade hors du commun, jusqu'au toit du monde...



Un jeune bruxellois au sommet du monde...

À 24 ans, Sébastien Glorie a réalisé son rêve : atteindre le toit du monde. Son arrivée au sommet de l'Everest, à 8.850 m, est le résultat d'une aventure riche en sensations. Récit de l'expédition.

En juin 2005, fraîchement diplômé de l'Ichec, Sébastien rêve d'altitudes extrêmes. En décembre, il débute un apprentissage qui durera 17 mois et lui permettra de dompter l'Everest. Il grimpe ainsi vers des sommets mythiques dans les plus beaux lieux du monde : Kilimanjaro (5.895m, décembre 2005, Tanzanie), Aconcagua (6.962m, février 2006, Argentine), Mc Kinley (6.194m, mai 2006, Alaska), Cho Oyu (8.201m, septembre 2006, Tibet, 6ème sommet de la terre). Sa préparation est non seulement physique

situé à 5.200m. Afin d'habituer le corps au manque d'oxygène (il n'y a que 30% d'oxygène au sommet de l'Everest), le groupe réalise pendant plus d'un mois des ascensions progressives vers les quatre camps d'altitude, alternées avec des périodes de repos au camp de base.

• **Un spectacle à couper le souffle**
Le 20 mai 2007, à 22h, débute la montée des derniers 850 mètres. Marcher de nuit fait partie des aspects les plus difficiles d'une expédition. L'absence de soleil fait descendre drastiquement les températures (-20°), ce qui impose des pauses extrêmement courtes et bien organisées. Le corps doit rester en mouvement pour produire suffisamment de chaleur. Après 7 heures de marche dans l'obscurité, le

simulés derrière des masques à oxygène célèbrent ensemble leur ascension. Entourés des drapeaux de prière tibétains, nous ne sommes plus au Népal ni au Tibet, mais bien sur ce que l'on appelle le troisième pôle, le toit du monde. » raconte Sébastien.



• **Dangereuses ascension... et descente**
À la joie d'avoir atteint le sommet succède une grande concentration : la phase la plus dangereuse de l'expédition est à venir, la descente. Le danger guette les grimpeurs fatigués lorsque leur vigilance se relâche. Ainsi, la première Sherpani (femme sherpa) à avoir atteint l'Everest il y a quelques années est décédée après une chute de plus de 1.000 mètres... Sur sa route, le groupe découvre une Népalaise atteinte d'un œdème cérébral. Elle git, incapable de bouger. Après plus d'une heure d'effort, elle est évacuée vers le camp 4. Chaque année l'Everest conserve en son sein quelques grimpeurs qui, pour atteindre leur rêve, ont perdu la vie.

31 mai 2007, retour en Belgique... « L'appel de la montagne est toujours bien présent. Le froid sec, les sommets à perte de vue, la neige qui craque sous nos crampons, les paysages chaotiques de l'Ice Fall, le bruit lourd et puissant des avalanches, la vie commune avec des guides, des sherpas et des grimpeurs, l'altitude extrême, la vie sous tente me manquent terriblement. » Pour Sébastien, un nouveau projet est déjà en train de mûrir : l'ascension du K2 (8.611m, Pakistan), deuxième sommet de la terre.

J.B.
Pour en savoir plus : www.sebglorie.be



Sébastien Glorie au sommet du monde, grâce au soutien de Delhaize.

Les nouvelles tendances de la glisse

• **Courbes extrêmes**
Parmi les nouvelles tendances de la glisse, le skwal est des plus impressionnants ! À mi-chemin entre surf et monoski, cette planche d'environ 1 m 75 de long pour 12 cm de large, est née de l'ingéniosité de deux moniteurs de ski français en mal de sensations fortes : le skwal permet carving (virage coupé) et grandes courbes.
• Face à la pente, avec ou sans bâtons, les pieds alignés sur la planche (oui, oui, placés l'un devant l'autre), vous dévalez les pentes en dessinant des courbes. Deux ou trois jours de ride suffisent aux skwaleurs et skwalinettes, pour se griser de leurs descentes... Sensations fortes garantie !



• **Finis les luges de papy**
Également révolutionnaire question maniabilité, le swyid est une luge détonante qui permet de prendre facilement les virages, de réaliser des sauts et figures, mais aussi de s'arrêter très facilement, n'importe où. Sans compter qu'en cas de chute du pilote, le swyid tombe sur le côté et s'arrête : pas besoin de poursuivre sa descente à pied en croisant les doigts pour que sa luge n'ait pas fait de blessé ! L'apprentissage du swyid est très rapide et il peut être pratiqué tant sur piste de ski classique, qu'en snow park ou en hors piste (lorsque les conditions de neige le permettent). D'un look avant-gardiste, très léger (3,7kg) et compact (il est repliable), il est facile à transporter.

• **Entre ciel et terre**
Le speed riding invite à découvrir la montagne comme on ne la jamais vue, en associant ski, parapente et parachutisme. Le principe : descendre les pentes enneigées à l'aide d'une paire de skis, d'une sellette et d'une voile de faible surface (de 10 à 14 m²), en alternant la glisse et le vol. S'il permet de faire le plein de sensations hors du commun, il est moins accessible que les autres nouveautés reprises ici : pour le pratiquer, il faut déjà avoir un solide niveau de ski...

• **Une mer de neige**
Le snowkite est pratiqué à l'aide d'un snowboard ou de skis, et de voiles de tractions. Il permet d'atteindre des vitesses de plus de 70km/h, mais surtout de ne plus devoir attendre les remontées mécaniques ! En snowkite, on peut surfer sans s'arrêter lors de longues randonnées, grâce à la propulsion des voiles de tractions.

• **En équipe**
Après tous ces sports en solo, voici le premier sport de glisse d'équipe ! Né en 2003, le Snowk Ball est une sorte de rugby sur neige, sans les contacts, où le ballon ovale est remplacé par une drôle de balle en mousse munie de poignées. Deux équipes de



(2 heures d'entraînement, 4 à 5 fois par semaine, 2 mois avant chaque expédition) et technique (cramponnage, secours, marche encordée...), mais aussi mentale : le grimpeur est confronté à de nombreuses difficultés en altitude (froid, manque d'oxygène, inconfort, mauvaise hygiène, fatigue, carences alimentaires, insomnie...).

soleil se lève, dévoilant un monde magique et surnaturel.

Vers 5h, le groupe atteint le sommet sud. Il ne reste plus qu'un obstacle à franchir : la Hillary Step, une paroi verticale d'une dizaine de mètres de haut, étape mythique avant le sommet, que le groupe atteint à 7h. « Notre fatigue conjuguée aux effets de l'ivresse de l'altitude tempère nos explosions de joie dans un cadre d'une beauté époustouflante. Une quarantaine de personnes venues du monde entier et aux visages dis-

Le 1er avril 2007, Sébastien part pour l'Everest. Son groupe se compose de huit grimpeurs, trois guides, un docteur et de nombreux sherpas. Le camp de base est



quatre skieurs s'affrontent sur une piste de type rouge. Leur but : aplatir la balle derrière la ligne d'essai, d'un côté et de l'autre de la piste, selon son équipe. Les joueurs inscrivent autant de points qu'ils échangent de passes consécutives réussies en amont avant de plaquer la Snowk Ball.

